

Qui était William Rogers (1818-1852) ?

Who was William Rogers (1818-1852) ?

Michel Mailland

DCD, DSO, ancien assistant à la faculté de chirurgie dentaire de Paris V

Mots clés

- ◆ William Rogers
- ◆ dentisterie
- ◆ osanores
- ◆ XIXe siècle

Keywords

- ◆ William Rogers
- ◆ dentistry
- ◆ osanores
- ◆ 19th century

Résumé

William Rogers, dentiste "anglais" installé à Paris à l'époque romantique, fut un personnage essentiel de la dentisterie, tant par ses écrits et son mode d'exercice que par les procès qu'on lui intenta. Sa véritable identité était Wolf Benjamin Cohen dit William Rogers, d'origine hollandaise. Il se forma en Angleterre, exerça en France et prit la nationalité française en 1848.

Abstract

William Rogers, "an english dentist" settled in Paris during the romantic period, was a key-personage of dentistry, as much by his publications and his practice as by the proceedings at law which were initiated against him. His real civil status was Wolf Benjamin Cohen called William Rogers, from dutch origin. He studied dentistry in England, worked in France and received french nationality in 1848.

William Rogers est certainement le plus intéressant et le plus brillant des dentistes de l'époque romantique, à la fin de la première moitié du XIXe siècle. Son petit-fils étant notre grand-oncle, nous sommes en possession de papiers de famille (actes de naissance et de baptême de son fils, acte de notoriété après décès) permettant de reconstituer sa véritable identité.

Identité et parcours de William Rogers

Né à Leuwarden (Hollande) en 1818, il passa en Angleterre et fit des études dentaires à Londres ou à Birmingham (selon les versions qu'il donne dans ses différents ouvrages), peut-être auprès d'un dentiste nommé Skiers à qui il dédia son *Encyclopédie*. Sa véritable identité est Wolf Benjamin Cohen dit William Rogers, son père négociant en Angleterre portant le nom de Benjamin Cohen dit Rogers. Il épousa à Londres le 10 septembre 1839 (d'après l'acte de naissance de son fils) à l'ambassade d'Angleterre - à Paris à la même date (d'après l'acte de notoriété après décès) Ellena Béville, fille de Sir Thomas Béville, chirurgien décédé au St Bartholomew's Hospital de

Londres en 1844, et qui devait être fort riche. Il a lui-même fait fortune dans la dentisterie à Paris où il s'installa vers 1839. Il s'attira par son savoir faire une très belle clientèle, et il a fréquenté la meilleure société ainsi que des écrivains, musiciens et artistes de son temps. C'est un personnage mirobolant, mais travailleur. Il a exercé au 270, rue Saint-Honoré, habité 24, faubourg du Roule (actuellement 138, faubourg Saint-Honoré). Naturalisé Français en 1848, il mourut à 34 ans le 19 juillet 1852 à Passy, en sa "maison de campagne" du 85, avenue de Saint-Cloud (actuelle avenue Victor Hugo) et repose au cimetière du Père-Lachaise, 7ème division essentiellement israélite.

Quelques fausses interprétations concernant William Rogers

Henri Lamendin (2007, 2009), reprenant Charles Godon qui tenait sûrement cela d'une source antérieure, prétend que William Rogers s'appelait Roger Guillaume, qu'il était Français et avait pris un pseudonyme "à la britannique". Henri Morgens-tern (1993, 2009) a transcrit de manière erronée les indica-

Correspondance :

65, rue Blomet, 75015 Paris michelmailland@yahoo.fr

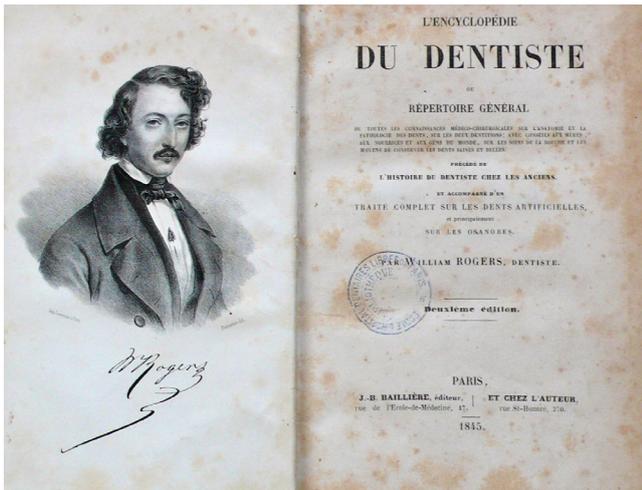


Fig. 1. Portrait et page de titre de *L'Encyclopédie du Dentiste*, Paris, Baillière, 1845.

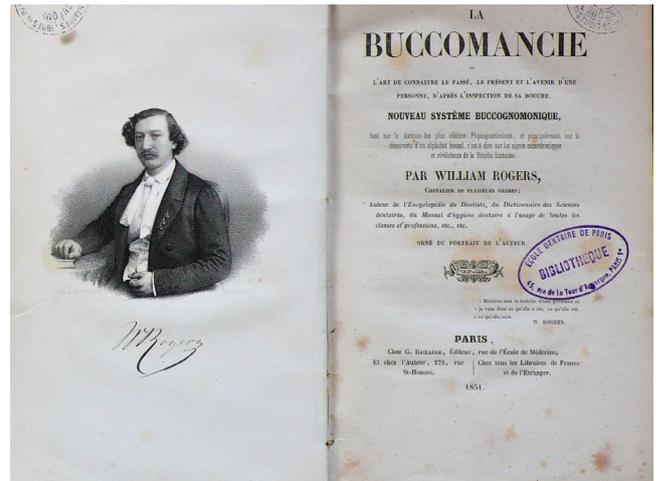


Fig. 2. Portrait et page de titre de *La Buccomancie*, Paris, Baillière, 1851.

tions d'état civil que nous lui avons fournies par téléphone. Il envisage sans preuve qu'il ait fait partie des juifs dits "portugais", issus des juifs expulsés d'Espagne en 1492. Et surtout, il suppose que c'est par crainte de l'antisémitisme que Wolf B. Cohen a choisi de se faire nommer William Rogers. Cela n'est pas impossible, mais il est à noter que son père portait aussi le pseudonyme de Rogers, que c'est la période de l'ascension de Disraeli en Angleterre et que William Rogers ne fut jamais attaqué par Audibrant que comme "dentiste étranger" voire "misérable Anglais". L'antisémitisme ne devint massif en France que près d'un demi-siècle plus tard (Drumont, *La France juive*, 1886 ; affaire Dreyfus, 1894).

Publications

- *Esquisse sur les dents osanores*, Paris, chez l'auteur, 1844.
- *Manuel d'hygiène dentaire à l'usage de toutes les classes et de professions*, Paris, l'auteur, 1845.

- *L'Encyclopédie du dentiste* (Paris, J. B. Baillière, 1845) (Fig. 1). Cet ouvrage comporte trois planches, avec une représentation du "Régulateur-Rogers", premier arc orthodontique.
- *Dictionnaires des Sciences Dentaires* (Paris, Germain Baillière, 1846). La deuxième édition de 1847 comporte 639 pages, in 8 + XII de préface. Cet ouvrage méconnu mais très riche constitue l'un des plus importants ouvrages dentaires du XIXe siècle.
- *Almanach des mâchoires*, 1851.
- *La Buccomancie. L'art de connaître le passé, le présent et l'avenir d'une personne d'après l'inspection de sa bouche. Nouveau système buccognomonique* (Paris, Germain Baillière, 1851) (Fig. 2). Inspiré des théories de Lavater, ce livre fait la part belle à la description de la riche clientèle de W. Rogers.
- *Nouveau mémoire sur la première dentition. Résumé de trente années d'expériences et de recherches, par William Rogers, dentiste de Londres*, daté de 1869 et vendu chez l'auteur. Il s'agit d'un ouvrage apocryphe publié 17 ans après

sa mort, vraisemblablement par son frère Nogen qui avait repris son cabinet.

De méchantes langues insinuent que des écrivains de l'époque auraient rédigé ses livres, ce qui paraît impossible vu le contenu scientifique de ces ouvrages. En revanche, Henri Murger raconte que, sur proposition de Saint-Alme, W. Rogers fit corriger son poème sur les osanores par les jeunes rédacteurs du *Corsaire-Satan* payés cinquante centimes le vers. "Le soir même, le café Momus fut illuminé en vers osanores".



Fig. 3. *Nouveau procédé pour la destruction des barricades* (1848), gravure qui nous semble attribuable à Gustave Doré.



Fig. 4. *Hosannah ! Voici les osanores !* (1848), planche parue dans le *Journal pour rire* et qui semble de Gustave Doré.

Inventions

- Osanores sculptées en ivoire d'hippopotame dont Désirabode et Fattet s'attribuent également la paternité
- Obturateur (palatin) Rogers
- Régulateur orthodontique Rogers
- Dentifrice Rogers, eau anti-scorbutique Rogers, ciment Rogers pour plomber soi-même ses dents
- Brosse à dents Rogers "avec des crins forts au milieu et des crins très doux sur les bords, de telle sorte qu'on peut hardiment nettoyer les dents sans craindre de nuire aux gencives" (*Encyclopédie*, p. 350).
- Hochet de dentition

Notons qu'il fut un des tout premiers en France à pratiquer l'anesthésie à l'éther.

Procès

La Société de chirurgie dentaire de Paris menée par Audibrant, jaloux de la réussite des nouveaux dentistes, intenta à quatre dentistes patentés mais non diplômés français un retentissant procès pour exercice illégal. La Société gagna en première instance, en appel, mais W. Rogers, le premier visé, gagna en Cour de Cassation (15 mai 1846), puis définitivement le 25 juin 1846 devant la Cour royale d'appel d'Amiens qui débouta la Société. Cette situation amena l'État à légiférer ; la loi Salvandy vit le jour en 1847 et fut votée par la Chambre des Pairs, mais la révolution de 1848 empêcha sa ratification par les Députés. C'est ainsi qu'il fallut attendre la loi de 1892 pour voir créé le diplôme de Chirurgien-dentiste. On comprendra ainsi le rôle central joué par William Rogers au milieu du XIXe siècle.

On trouve une trace de son frère Nogem, sur lequel nous n'avons aucune information, dans le texte suivant paru dans *l'Abeille* du 20/02/1863 : "Mr. Cohen, successeur de William

Rogers rue du Faubourg Saint-Honoré a porté plainte contre R. W. Neech qui faisait porter sur ses cartes "Dentiste, ex-premier opérateur de la maison William 3 Rogers" pour concurrence illégale. La Cour a décidé que Cohen dit Rogers devait être débouté de sa plainte et condamné aux dépens.

Caricatures

Claude Rousseau a placé sur le site de la SFHAD la caricature attribuée à Cham de "W. Rogers, dentiste de la cour d'Ibrahim Pacha et d'une foule de palais étrangers" ; Ibrahim Pacha est cité par Rogers comme faisant partie de sa clientèle dans la *Buccomancie*. Une autre caricature, "Nouveau procédé pour la destruction des barricades", attribuée par B. S. Moskow à Cham, semble datable de 1848 et attribuable au jeune Gustave Doré comme le montre le D en bas à droite (Fig. 3). Une riche planche non signée et intitulée "Hosannah ! Voici les osanores !", paraît également dessinée par ce caricaturiste en 1848, car elle comporte au dos une planche du même crayon consacrée aux Vésuviennes par G. Doré dans le *Journal pour rire* (Fig. 4). Il y a certainement à retrouver d'autres représentations de W. Rogers.

Publicités

Comme nombre de ses contemporains, William Rogers utilisa abondamment les encarts publicitaires, le plus souvent dans *Le Charivari*. L'une des plus réussies de ces publicités est "le meilleur dentiste est celui qui... (description élogieuse des travaux).... Wm ROGERS, 270, rue Saint-Honoré". Dans *La France littéraire ou Dictionnaire des savants, historiens et gens de lettres de la France...*, ses ouvrages sont introduits ainsi : "ROGERS (William), docteur en médecine reçu à Édimbourg, dentiste. Chacun connaît le grand laquais vert et jaune qui se promène sur les boulevards, harnaché d'une sorte de

29 Juillet 1852

Notariété
après le décès de
M^r Cohen
dit William Rogers

Pardevant M^{rs} Auguste
Victor Jozon et son Colleague, et Volant
à Paris, Jomignier
ont comparu :

M. Luc Antoine Conté de Toullhae
propriétaire demeurant à Cassy rue de l'Église
N^o 2.

Et M. Caspard Joseph Mathon rentier
demeurant à Paris rue Fontaine Molini N^o 3.

Lesquels ont, par ces présentes, déclaré avoir
parfaitement connu M^r Wolf, Benjamin
Cohen dit William Rogers, de nationalité
domicilié à Cassy Avenue de Saint Cloud
N^o 8, d'origine hollandaise et naturalisé
Français le six mil huit cent quarante huit sous
le nom de William Rogers et ont attendu
à titre de Notariété publique :

Quel d. feu M^r Cohen dit William
Rogers a déclaré en son domicile à Paris
rue de Saint Cloud N^o 8 le dix neuf
juillet courant

Et qu'il a tenu pour héritiers à part et
partir ses seuls héritiers chaqun pour moitié
les deux enfants mineurs et célibataires
époux de son mariage célèbre à Paris à

Que est à tort et par erreur par l'acte
de mariage dudit M^r Cohen et William
Rogers leur fils père et pour épouse
de nommée seulement William Rogers
aubin de Wolf Benjamin Cohen et William
Rogers.

Qu'il s'est aussi à tort et par erreur par l'acte
dit dudit acte de mariage que le dit
feu Cohen dit William Rogers était né à
Stepney Comté de Middlesex (Angleterre)
et qu'il est né à Laurens Fen province
de Essex (Hollande)

Et qu'il n'y a eu aucun acte de personne
entre M^r S. Wolf Benjamin Cohen et
William Rogers dit à Paris le dix neuf
juillet précédent ainsi qu'il est dit ci dessus

2^o La personne désignée seulement
William Rogers dans ledit acte de mariage
et déclaré M^r Herney

3^o Et le dit S. William Rogers
naturalisé Français en mil huit cent
quarante huit.

Que le mariage dudit S. Cohen dit William
Rogers et de la dite dame Ellena

L'Ambassade d'Angleterre le dix septembre
mil huit cent cinquante deux au domicile
de Dame Beville aujourd'hui sa veuve
Benjamin Raoul Cohen dit Rogers
né à Paris sur le deuxième arrondissement
le premier juin mil huit cent quarante un
Et Catherine Cohen dite Rogers née à
Paris sur le même arrondissement le sept
décembre mil huit cent quarante deux

Ce fait :

En présence de M^r Benjamin Cohen
dit Rogers négociant demeurant à
Londres et de M^r Durheim étant en
ce moment logé à Cassy avenue de Saint
Cloud N^o 8, père de M^r feu S. Cohen
dit William Rogers.

2^o M^r William Cohen dit Rogers
domicilié demeurant à Paris rue Saint Honoré
N^o 29, père du défunt.

3^o Et de M^{rs} Dame Ellena Beville
veuve de M^r S. Cohen William Rogers
la dite dame demeurant à Cassy sur l'île
Avenue de Saint Cloud N^o 8.

Lesquels en confirmant les déclarations
qui précèdent ont ajouté :

Beville aujourd'hui sa veuve, n'a été faite
d'aucun contrat ni d'aucune autre convention
qui en ait réglé les conditions civiles

Et qu'en conséquence les d. S. et M^r Cohen
dit William Rogers se sont trouvés mariés
en communauté de biens.

Mention des présentes est consentie par tout
ou besoin par

Don Acte

Fait et passé à Cassy en la demeure de M^{rs}
Veuve Cohen Rogers

En mil huit cent cinquante deux
Le vingt neuf juillet

Et après lecture des présentes par le dit M^r
Jozon à toutes les parties et traduction de ces
dites présentes en langue hollandaise par
M^r Benjamin Cohen dit Rogers à M^{rs} M^{rs}
Benjamin Cohen dit Rogers son père,
qui lui a déclaré approuver tout ce qui précède
Les comparants ont signé avec les notaires.

En marge est écrit

Enregistré à Cassy troisième bureau le six Ouis
mil huit cent cinquante deux f^o 72 R^o C^o H. Recu deux
francs et vingt centimes pour décompte

Signé M^r Jozon

02 01

Fig. 5 à 8. Acte de notariété après le décès de Mr. Cohen dit William Rogers, 29 juillet 1852, archives personnelles.

gibecière façon portefeuille de ministre, sur laquelle se trouve gravé le nom de M. William Rogers. Il appartenait à notre époque, qui a si bien perfectionné l'annonce, d'inventer le *laquais-affiche*". On reconnaîtra là le précurseur de l'homme-sandwich, bien dépassé techniquement par les sites Internet de nos jeunes confrères français et étrangers.

Descendance

Son fils Raoul, né en 1841, orphelin assez jeune mais sans besoins matériels, voyagea beaucoup autour du bassin méditerranéen sous passeport anglais avant de combattre en 1870-71 dans la Garde Nationale ; on le retrouve comptable-adjoint de la Société de secours aux blessés militaires en juin 1871. Il fut bijoutier et fonda "R. Rogers et Cie Ingénieurs, agent exclusif des moteurs Westinghouse". Passionné de canotage, il possédait une belle bibliothèque littéraire et scientifique ; il mourut en 1890 à Alger. Son petit-fils Marx-William Rogers poursuivit cette entreprise ; passionné d'automobile, il participa avec enthousiasme à l'entretien et l'acheminement des taxis de la Marne en 1914. Retraité à Sainte-Marguerite-de-Carrouges (Orne), il échappa de très peu à la déportation. La sœur de ce dernier, Catherine Rogers, épousa Albert Jouard, chef de clinique à l'École dentaire de Paris qui prit le nom de Jouard-Rogers, ce qui tendrait à prouver que le nom de Rogers était encore renommé dans les années folles.

Références bibliographiques

DAGEN Georges, "Études historiques, personnages et mœurs du passé (III). La guerre Fattet-Rogers", *L'Information Dentaire*, n° 14, 1957, p. 731-734.

LAMENDIN Henri, *Praticiens de l'art dentaire du XIVe au XXe siècle, Recueil d'anecdotes*, Paris, L'Harmattan, 2007.

MORGENSTERN Henri, Les conditions d'exercice de l'art dentaire en France au XIXe siècle. *Thèse Doctorat ès Lettres, Paris, Sorbonne, 1993.*

MORGENSTERN Henri, *Les dentistes français au XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2009.

QUÉRARD Joseph-Marie, "Rogers (William)", in *La France littéraire ou Dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France*, Paris, Firmin Didot, 1859, t. XII, p. 731-733.

Nous remercions le Dr David Hillam pour toute l'énergie qu'il a déployée à retrouver des traces de la famille Béville en Angleterre.